

L'INTERVALLO

un film de Leonardo Di Costanzo



BELLISSIMA FILMS

présente



L'INTERVALLO

un film de Leonardo Di Costanzo

Durée : 1h30

Sortie le 24 avril 2013

Dossier de presse et photos disponibles sur www.bellissima-films.com

DISTRIBUTION

BELLISSIMA FILMS
8, rue lincoln - 75008 Paris
Tél. : 01 58 36 19 00
Fax : 01 42 25 09 07
Email : oriana@bellissima-films.com
www.bellissima-films.com

RELATIONS PRESSE

RENDEZ-VOUS
Viviana Andriani, Aurélie Dard
2 rue Turgot - 75009 Paris
Tél. : 01 42 66 36 35
viviana@rv-press.com
www.rv-press.com

SYNOPSIS

Dans un immense bâtiment désaffecté d'un quartier populaire de Naples, Salvatore, un adolescent timide et mal dans sa peau, est contraint par des boss de la Camorra à surveiller Veronica, une jeune fille effrontée. Il ignore totalement les raisons de cette détention. Au cours de la journée, la relation entre les deux adolescents évolue et une certaine complicité s'instaure. Veronica entraîne Salvatore dans l'exploration de leur vaste prison, comme pour éviter de penser au sort qui les attend.

NOTE DU RÉALISATEUR

Jusqu'à présent, je n'avais réalisé que des documentaires, L'INTERVALLO est mon premier film de « fiction ». Ceci étant, là encore, ma curiosité est restée intacte devant la dimension inépuisable d'inspiration du réel, de même que ma confiance dans ses innombrables possibilités narratives. Pour ce film comme pour mes documentaires précédents, j'ai donc commencé par observer et écouter longuement. Avec Maurizio Braucci et Mariangela Barbanente, les deux scénaristes, nous avons rencontré des adolescents en allant dans les lieux où ils se retrouvent, et nous avons passé beaucoup de temps à les écouter et à parler avec eux.

Quand nous avons commencé à écrire, il a été tout de suite très clair que nous devons concevoir un scénario qui laisse une place aux acteurs afin de leur permettre d'enrichir leur rôle et les différentes situations avec leur propre vécu. Nous devons considérer le scénario comme une espèce de canevas, à la fois précis et ouvert. Nous avons par exemple écrit le scénario en italien pour laisser ensuite les acteurs, lors de la préparation du film, le traduire en dialecte napolitain et se l'approprier.

Pour rendre cela possible, j'ai décidé dès le départ que les deux acteurs principaux seraient des acteurs non-professionnels. Nous avons mis du temps à les trouver et ils ont fait un long travail de préparation.

Tout cela pour raconter une histoire d'adolescents dans laquelle les adultes sont absents ou « extérieurs », perçus comme une menace ou comme les tenants de règles et de coutumes à respecter. Comme celles de la Camorra qui menace et cajole, et auxquelles, à des degrés divers, doivent se plier tous ceux qui continuent de vouloir vivre dans cette ville.

Leonardo Di Costanzo

Le lieu de tournage

L'INTERVALLO a été tourné presque intégralement dans l'ancien hôpital psychiatrique Leonardo Bianchi de Naples, un édifice de plus de deux cent mille mètres carrés construit au dix-neuvième siècle et laissé à l'abandon depuis des années.

L'atelier théâtre

Les deux personnages principaux ont été choisis parmi un groupe de jeunes du quartier espagnol, pour lesquels un atelier d'improvisation théâtrale avait été organisé en collaboration avec le Teatro Stabile di Napoli. Cet atelier, d'une durée de trois mois et dirigé par Alessandra Cutolo et Antonio Calone, qui organisent depuis des années des animations avec les enfants des rues de Naples, a permis de choisir les deux protagonistes et de les préparer à interpréter leurs rôles complexes et délicats.

INTERVIEW DE LEONARDO DI COSTANZO

L'INTERVALLO, comme presque tous vos documentaires, a été tourné à Naples.

Pouvez-vous nous expliquer les raisons de ce choix ?

Il s'agit de la ville où je vis, en partie. Je n'arrive à filmer que la réalité que je connais et avec laquelle je me sens familier. C'est une ville qui continue à m'intriguer et qui me pousse à me poser des questions. Des questions, pas seulement liées à son mode de fonctionnement très particulier, à ses excès, à son anarchie qui surprend tant les étrangers et les visiteurs. J'ai la sensation que les contradictions de l'Italie (et pas seulement) sont ici plus évidentes qu'ailleurs, qu'elles ont plus la nécessité de se manifester. Mais c'est peut-être parce que c'est une réalité que je vis et que je connais.

Les personnages principaux de L'INTERVALLO sont deux adolescents. Là encore, il s'agit d'un choix récurrent dans votre travail.

J'ai commencé à filmer des adolescents, dans certains de mes documentaires précédents (UN CAS D'ECOLE et CADENZA D'INGANNO). Des adolescents de la banlieue et de quartiers populaires, zones où l'on est plus exposé à la délinquance et à l'illégalité. Pour comprendre et raconter ces réalités, j'avais la sensation que je devais le faire à travers des identités en construction. C'était quelque part plus simple d'y accéder qu'au monde des adultes, un monde déjà défini et donc plus impénétrable.

Au premier contact avec cette réalité, on se rend tout de suite compte que les jeunes ici, marchent le long d'une ligne rouge, comme celle qui sépare la page de la marge dans nos cahiers d'écoliers. En fonction des personnes rencontrées ou encore des hasards de la vie, on peut tomber d'un côté ou de l'autre de la feuille. Et c'est précisément ce parcours dangereux et incertain que j'ai essayé de raconter aussi bien dans mon documentaire que dans L'INTERVALLO.

L'INTERVALLO est votre premier film de fiction.

J'ai eu le sentiment d'être arrivé au bout d'un parcours avec le documentaire, ou peut-être simplement je sentais que les outils du documentaire étaient peu adéquats à raconter ce que je voulais, c'est à dire comment les adolescents vivent dans un système de règles imposées par la communauté ; un système de règles dont - dans certaines quartiers de Naples - la Camorra en est le témoin et le gardien à la fois.

Je ne crois pas que, sur ce sujet, le langage du documentaire aurait pu m'être utile.

On peut être à la frontière entre le récit documentaire et la fiction, mais lorsque ces frontières ne sont pas évidentes, je ressens plutôt une ambiguïté vis à vis du spectateur et des personnes filmées. Je pense que c'est très important, éthiquement et politiquement, que le spectateur sache quelle est la nature de l'objet qu'il regarde sur l'écran.

Votre film est donc le fruit d'une approche théorico-cinématographique ?

Pas seulement. Ce film est né d'une réflexion sur le cinéma doublée d'une interrogation politique et citoyenne. GOMORRA, le scénario tiré du livre de Roberto Saviano, et la première version de L'INTERVALLO ont été écrits à la même époque, alors que des clans de la Camorra se livraient une guerre sans merci à Naples, avec un homicide par jour. Je me suis demandé comment raconter cette période terrible, et, plutôt que d'affronter le sujet frontalement, j'ai choisi la voie du décalage et de la fiction en mettant en scène un récit dans lequel, au lieu de parler des faits divers sanglants, j'ai évoqué les effets qu'avait la domination de la criminalité organisée sur les habitants de Naples.

Est-ce que cette histoire s'inspire d'un fait réel ?

Non, il s'agit d'une histoire complètement inventée et parfois pendant le travail d'écriture, nous craignons que l'histoire paraisse peu crédible.

Mais en fait, cette interrogation était infondée car l'histoire tire sa crédibilité non pas de la réalité, mais de la référence au mythe. L'enlèvement d'une femme, c'est là quelque chose de très ancien : il suffit de penser aux Sabines, à Hélène de Troie... et c'est justement sur ces références archétypales que je me suis basé. Et comme souvent, l'actualité nous a donné raison : un peu avant le tournage, non loin de l'hôpital où a été tourné le film, un garçon a été massacré par les amis de la fille qui était avec lui.

À qui et à quoi avez-vous pensé pour construire les personnages ?

Dans certains quartiers de Naples où la Camorra est très présente, la vie quotidienne des habitants est conditionnée par des règles et des interdits. Ces coercitions ne s'exercent pas forcément par une violence physique. Face à cela, il y a toute une gamme de réactions possibles. J'ai le sentiment qu'en général, les femmes tendent à se rebeller, tandis que les hommes préfèrent s'accommoder, mais en réalité, nous oscillons tous d'une position à l'autre. Salvatore et Veronica représentent les deux pôles des attitudes adoptées par les citoyens face à la criminalité organisée.

Salvatore est un regard et Veronica un corps...

Je me suis posé plusieurs fois la question « Qui est le personnage principal ? », sans trouver la réponse. En réalité, ils le sont tous les deux. Salvatore, je le connais mieux, ne serait-ce que parce que c'est un homme et que je peux le comparer à moi. Veronica est un personnage qui ressemble aux protagonistes de deux de mes documentaires, la maire dans EN QUÊTE D'ÉTAT et la proviseure dans UN CAS D'ÉCOLE. C'est une femme qui réagit, qui se bat, qui n'accepte pas les dictats. Dans le film, Veronica agit et Salvatore regarde. Il est témoin. La seule fois où il se rebelle, il est sauvé par elle qui a compris qu'il n'appartenait pas à la bande. À partir de là, leur relation évolue rapidement, ils sont tentés de s'enfuir, ils font cause commune et une complicité s'établit entre eux.

Finalement, ils redeviennent les adolescents qu'ils sont et parviennent, malgré la captivité, à recréer un espace vital leur permettant de vivre leur adolescence. Le film est aussi un récit d'apprentissage, dans lequel les protagonistes affrontent la naissance de leurs désirs et vivent leurs impulsions sexuelles masquées par des peurs. Salvatore craint Veronica, mais ce n'est pas parce qu'elle vient d'on ne sait où. Il éprouve la crainte que souvent les adolescents ont envers les filles.

Et le camorriste, ce personnage secondaire mais très important, comment l'avez-vous construit ?

J'ai voulu en faire un personnage différent de l'image classique et traditionnelle. Ce n'est pas un paysan avec une casquette, il ressemble plutôt à un universitaire, au fils d'un commerçant d'un quartier huppé de Naples. À partir d'un certain niveau de richesse, l'argent n'a plus d'odeur... Comme l'écrit très bien Saviano, aujourd'hui, les frontières entre la criminalité organisée et le capital financier s'estompent, il est donc normal que les chefs s'adaptent et, tout au moins apparemment, adoptent les codes des hommes d'affaires.

Comment êtes-vous arrivé à ce résultat ?

J'ai eu l'idée de ce film il y a très longtemps, mais ce n'est qu'en 2007 que j'ai commencé à travailler à ce qui allait devenir la version définitive du scénario et que j'ai donné à lire ce projet au producteur Carlo Cresto-Dina. J'ai ensuite poursuivi le travail d'écriture avec Maurizio Braucci, puis avec Mariangela Barbanente qui a donné au scénario sa structure définitive.

À l'origine, il y a un travail d'enquête : nous avons réuni des matériaux dont seule une petite partie se retrouve dans le film, mais qui nous ont nourris et nous ont permis de mieux appréhender les personnages et l'atmosphère.

Une chose s'est imposée dès le départ : le dialecte. Je n'ai jamais imaginé des personnages parlant italien ou une langue de compromis.

Pouvez-vous nous parler de la préparation du film ?

Dès que nous avons eu l'assurance que le film serait financé, dix mois avant le tournage, nous avons commencé le casting. Nous nous sommes rendus dans les lycées, les associations et les lieux de rencontre des adolescents, et nous en avons sélectionné deux cents environ, tous originaires des quartiers populaires de Naples. Nous en avons ensuite retenu une douzaine qui formait six couples susceptibles de devenir les protagonistes du film. Dans le cadre d'un atelier d'improvisation et d'expression corporelle, nous avons travaillé avec eux pendant plus de trois mois afin qu'ils se familiarisent graduellement avec l'idée du film sans pour autant aborder le scénario.

Ils se sont tous révélés talentueux et dès le début, nous avons su que le choix final serait difficile. Nous en avons souvent parlé avec eux, mais ils nous ont dit que le plus important était l'expérience en elle-même, belle et utile, indépendamment du résultat. Ce n'est qu'après avoir sélectionné les deux couples finalistes que nous avons commencé à travailler sur le scénario.

Durant cette phase, nous avons également traduit les dialogues en napolitain en intégrant les suggestions des acteurs qui ont ainsi enrichi les répliques et les ont rendues plus authentiques.

Après avoir choisi Francesca Riso et Francesco Gallo pour interpréter Veronica et Salvatore, le travail de réécriture du scénario s'est intensifié et précisé. Nous leur racontions une scène et ils nous faisaient part de leurs suggestions; nous la récrivions et ils affinaient les répliques, en une sorte d'aller et retour permanent. Et c'est ainsi que la relation entre les deux personnages principaux a trouvé sa forme.

Après dix mois de préparation, nous avons tourné en cinq semaines.

Où avez-vous tourné ?

Les repérages ont commencé très tôt. Nous avons d'abord cherché une école avant de choisir finalement l'ancien hôpital psychiatrique Leonardo Bianchi. Un lieu de mémoire et d'histoire que le décorateur Luca Servino a transformé, le rendant méconnaissable et beaucoup moins oppressant. Nous y avons tourné quatre semaines sur cinq.

Luca Bigazzi est le directeur de la photographie et le cadreur du film. Comment avez-vous travaillé ?

Nous avons voulu que la caméra soit la plus discrète et la plus mobile possible afin de laisser un maximum de liberté aux acteurs. Avec Luca Bigazzi, nous avons décidé de tourner en lumière naturelle, à part quelques scènes nocturnes, et en caméra à l'épaule afin de nous adapter à la manière d'occuper spontanément l'espace des acteurs. Nous avons en outre choisi le super 16 parce qu'il permet d'absorber les grands contrastes de lumière entre l'intérieur et l'extérieur.

Les personnages ont l'âge de votre fils. Avez-vous pensé à lui comme à un éventuel spectateur idéal ?

Non, mais il l'est devenu. Il est la première personne, en plus du cercle restreint de mes collaborateurs, à avoir vu le film terminé. Le fait qu'il se soit identifié et qu'il ait été ému est pour moi quelque chose de très important. J'aime à penser que ce film parle avant tout aux jeunes.

LEONARDO DI COSTANZO (RÉALISATEUR)

Leonardo Di Costanzo est né à Ischia en 1958. Il vit entre Naples et Paris. Il enseigne pendant quelques années aux Ateliers Varan, prestigieuse école de cinéma documentaire à Paris. Il a réalisé plusieurs documentaires, sélectionnés et primés dans les plus grands festivals internationaux.

Filmographie

EN QUÊTE D'ÉTAT (Prove di stato), 1998, 84 minutes:

Dans ce documentaire, Leonardo Di Costanzo a suivi pendant trois ans le travail de la maire d'Ercolano, une jeune femme de gauche élue après l'arrestation de l'ensemble du conseil municipal accusé de complicité avec la Camorra. Un film épique qui retrace son effort quotidien pour « ramener l'État » dans une ville abandonnée à elle-même et contrôlée par la criminalité organisée.

UN CAS D'ÉCOLE (A Scuola), 2003, 74 minutes:

Une année scolaire dans la classe d'un collège de la banlieue de Naples. Un récit sur la difficulté de transmettre des connaissances là où l'école semble avoir perdu toute valeur sociale. Deux des personnages principaux de ce documentaire ont inspiré l'histoire du film L'INTERVALLO.

ODESSA (co-réalisé avec Bruno Oliviero), 2006, 60 minutes:

Dans le port de Naples, l'Odessa, autrefois vaisseau amiral de la flotte commerciale soviétique, est bloqué depuis des années, abandonné par son armateur. Quelques marins laissés à eux-mêmes essaient de sauver leur navire sur lequel ils vivent depuis des années et de redonner un sens à leur vie d'exilés.

L'INTERVALLO - 2012 - Festivals :

LA BIENNALE DI VENEZIA 2012 : Orizzonti - Prix Fipresci, Prix Francesco Pasinetti, Prix CICT - UNESCO, Prix FEDIC, Prix Lanterna Magica, Prix AIF

FESTIVAL PREMIERS PLANS D'ANGERS 2013 / Compétition

FESTIVAL DE LA ROCHE SUR YON 2012 / Compétition

FESTIVAL DU FILM ITALIEN DE VILLERUPT 2012 / Compétition

TIFF - TORONTO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL 2012

LISBONA & ESTORIL FILM FESTIVAL 2012 - Meilleur Film

BFI LONDON FILM FESTIVAL 2012 : Journey

RIO DE JANEIRO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL 2012

VIENNALE 2012

FICHE ARTISTIQUE

Francesca Riso	Veronica
Alessio Gallo	Salvatore
Carmine Paternoster	Bernardino
Salvatore Ruocco	Mimmo
Antonio Buil	Père de Salvatore
Jean Yves Morard	Le Slave

FICHE TECHNIQUE

Réalisé par	Leonardo Di Costanzo
Sujet	Maurizio Braucci Leonardo Di Costanzo
Scénario	Maurizio Braucci Mariangela Barbanente Leonardo Di Costanzo
Photographie	Luca Bigazzi
Montage	Carlotta Cristiani
Son	Christophe Giovannoni
Montage Son	Riccardo Studer Daniela Bassani Stefano Grosso Marzia Cordò
Décors	Luca Servino
Costumes	Kay Devanthey
Maquillage	Assunta Ranieri
Directeur de Production	Giorgio Gasparini
Une production	Tempesta et Amka films productions
En collaboration avec	Rai Cinema
En coproduction avec	RSI Radiotelevisione Svizzera SRG SSR ZDF / Das ; Kleine Fernsehspiel
En collaboration avec	ARTE
Avec le soutien de	Ufficio Federale della Cultura (DFI), Svizzera
Avec la participation de	Cineteca di Bologna
Avec la collaboration de	Film Commission Regione Campania et Théâtre Stabile de Naples

Une production italo-suisse

Producteur associé Alberto Pezzotta

Produit par Carlo Cresto-Dina
Tiziana Soudani

Le film est reconnu d'Intérêt Culturel avec le soutien du
MINISTÈRE pour les BIENS et les ACTIVITÉS CULTURELS
DIRECTION GÉNÉRALE pour le CINÉMA (MIBAC)



bellissima
films